

RÉSURRECTION DU PÉLICAN TOULOIS

Résurrection est peut-être un grand mot, quoique le Pélican, image du Christ, puisse s'en accommoder. Plus simplement, l'oiseau, réputé au Moyen Age s'ouvrir le ventre pour nourrir ses petits (en fait, il régurgite dans la grande poche sous son bec), est aussi le symbole de l'association née en 1979 pour la défense et la mise en valeur de la cathédrale de Toul et du patrimoine artistique et historique du Toulouis. Le pélican est aussi la plus haute statue de l'une des tours de la cathédrale...

S'agissant donc d'une association, parlons plus simplement de renaissance ou de réorientation. Le «Pélican» a longtemps fonctionné efficacement, se partageant entre des conférences et visites de la cathédrale et d'autres monuments du Toulouis, l'édition d'ouvrages spécialisés ou grand public, de guides de visite portant sur la cathédrale, l'ancienne collégiale Saint-Gengoult, les remparts, la ville de Toul, l'histoire de la cité... Mais depuis une demi-douzaine d'années (édition d'un livre sur Toul en 2011), on n'entendait plus parler du Pélican. Ni activité, ni édition, ni diffusion des ouvrages, ni même assemblée générale ou réunion quelconque. Le dernier président avait démissionné en 2007.

Mais le 29 avril dernier, bonne nouvelle : une réunion publique est organisée dans la salle des adjudications de la cour de l'Hôtel de Ville. Avaient été invités par lettre personnelle, les membres du Pélican dont l'adresse étaient connue, ainsi que divers toulouis et de proches, susceptibles d'être intéressés par une relance de l'action du Pélican. Cette initiative était due à Alain Régnier, président-fondateur de l'association en 1979, et Alain Villes, auteur du livre paru en 1983 sur la cathédrale et diffusé à l'occasion de la célébration de son millénaire (...pas celui de l'actuelle église Saint-Etienne, mais de celle de saint Gérard).

Plus d'une quarantaine de personnes s'étaient rendues à l'invitation, envoyée en concertation avec les Amis du Musée, le Cercle d'Etudes Tuloises et M. le Maire de Toul. En, préambule, les deux initiateurs Alain Régnier et Alain Villes ont rappelé que le contexte qui avait vu la naissance du Pélican toulouis avait changé depuis quarante ans. La ville est fortement motivée par son patrimoine et très impliquée dans sa restauration et sa mise en valeur, opérations qui ne peuvent plus dépendre des seuls subsides obtenus jusque vers 1970 au titre des dommages de guerre. Entre temps, la cathédrale a retrouvé sa toiture, la propreté de son cloître et le décor intérieur de sa polychromie d'origine. Elle attend encore des travaux, notamment dans ses bas-côtés et ses vitraux, mais elle a fortement renoué avec son ancienne splendeur.

Il reste aujourd'hui à la faire connaître et aimer. A. Villes s'est fait fort de rappeler que Saint-Etienne de Toul, par ses dates et par son architecture originale, avait été un modèle pour de nombreux commanditaires et architectes des terres d'Empire, qui se sont ralliés à l'architecture

«française» - celle que l'on a appelée plus tard «gothique» - à laquelle ils avaient été jusque là réticents. Au XIIIe siècle, la remarquable synthèse opérée à Toul entre le gothique français (notamment rémois) et les traditions locales a séduit de manière fort unanime en Lorraine et au-delà. C'est ainsi qu'entre environ 1230 et 1300, un art «toulouis» mais pas seulement lorrain s'est exprimé, formant la souche de ce qui sera ensuite le gothique «allemand». Saint-Etienne de Toul est, avec Saint-Etienne de Sens (la première en date des cathédrales gothiques, un siècle plus tôt), l'une des deux grandes églises dont le rayonnement architectural a été le plus vaste, à travers dans les deux cas près d'une centaine d'édifices, dont certains reproduisent jusque dans le détail, souvent en moindres dimensions, le «type» gothique toulouis.

Toul fut l'un des évêchés les plus vastes, par son territoire, de la Chrétienté. Mais devenue sous-préfecture, privée de son siège épiscopal, éclipsée par la capitale de Stanislas et le développement rapide de Nancy depuis le XVIIIe siècle, elle est un peu tombée dans l'oubli. C'est son riche patrimoine, en grande partie préservé malgré les graves dégâts de 1940, qui permet aujourd'hui d'apprécier son ancienne importance politique, religieuse et culturelle. C'est ce patrimoine qui permet de renouer ainsi avec nos racines et notre histoire. La grande église Saint-Etienne en est la pièce maîtresse. C'est l'une des cathédrales les plus belles et les plus achevées de l'époque gothique. Ceux qui la découvrent en sortent presque toujours ébahis, en tous cas, fort admiratifs. Mais la réputation de l'édifice reste largement confidentielle. Faut-il y remédier autrement que par une activité associative forte et bien orientée, en concertation avec les pouvoirs publics ?

L'objet de la réunion du 29 avril dernier était donc que trouver une formule adaptée à cette ambition. Après avoir payé une cotisation symbolique, pour être en règle, les participants ont donc tenu une assemblée générale. Après les propos de préambule, cette assemblée a élu un conseil d'administration «de transition», puis a opté pour la tenue immédiate d'une assemblée générale extraordinaire. Celle-ci a permis d'examiner et adopter de nouveaux statuts. Le principe a été également retenu, à l'unanimité, d'adhérer à la Fédération des Sociétés et Associations d'Amis de cathédrales - dont A. Villes est président - afin de bénéficier d'une audience nationale, de relais pour l'information, de données utiles sur la gestion des cathédrales, du partenariat avec les services affectés à leur conservation et leur entretien, de partenariat élargi avec le clergé, et d'échanges sur les activités respectives des diverses associations (mécénat, éditions, visites...), au nombre d'une douzaine actuellement.

Cette affiliation aidera à la réalisation d'une « nuit des cathédrales » comme dans beaucoup d'autres cathédrales de France, à la diffusion des publications, à l'organisation de conférences, voyages, visites, etc... Le

Pélican est ainsi appelé, de par ses nouveaux statuts, à se centrer sur la cathédrale Saint-Etienne, tout en tenant compte des édifices qui ont été marqués par son rayonnement historique et artistique. Les activités annuelles du « Pélican 2 » ont également été évoquées : voyage annuel, visites de sites et d'églises en Lorraine, publications, apuration du passif financier, locaux, inventaire des biens et des stocks, participation aux journées du Patrimoine, recherche de fonds de mécénat.

Le travail ne manque pas. L'attention, et les interventions des participants ont prouvé combien cette

relance du «Pélican» était ressentie comme une nécessité. Un bureau de «transition» a été mis en place, sous la présidence du Président-fondateur, Alain Régnier. Les bonnes volontés seront accueillies avec plaisir. Une réunion du conseil d'administration est prévue en juin. Il reste en attendant à réinvestir le local mis à la disposition par la ville, à récupérer le contrôle des comptes bancaires, à recruter. Souhaitons au « Pélican 2 » un nouvel envol, au-dessus de la ville de Toul et de sa cathédrale et une nouvelle et riche renouveau...

Alain VILLES